ni vous ni qui que ce soit puisse incommoder, contre ma volonté, le susdit internonce.

Au contraire vous devrez protéger tant lui que sa suite dans tous les parages & ports de mon empire, où ils seront obligés de jeter l'ancre, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés dans le port de Livourne, comme aussi leur faciliter tous les moyens de se pourvoir avec leur argent de tout ce dont ils pourroient avoir besoin; enfin avoir tous les soins pour qu'ils puissent arriver sains & saufs dans leur pays; & vous informerez de leur passage ma sublime-Porte.

J'ordonne donc que, dès que ce noble commandement qui vient de moi vous arrivera & auquel vous devez obtempérer en toute soumission, vous exécutiez tout ce qu'il contient, vous gardant bien de faire le contraire. Le 14 Février 1788.

Pareils firmans ont été donnés aux deux dragomans de la cour de Vienne, qui sont partis la même nuit, sur un autre bâtiment françois.

La veille du départ de l'internonce, l'on avoit également parlé de la délivrance de l'envoyé de Russie; différée de quelques jours, cette délivrance vient d'être réalisée, & M. de Bulgakow ne tardera pas de s'embarquer sur un vaisseau Anglois. Les amis de la Grande-Bretagne assurent, que c'est aux bons offices du chevalier Ainslie que M. de Bulgakow est redevable de sa liberté, & que cet ambassadeur n'a cessé de faire sentir à la Porte, combien le procédé, qu'elle avoit tenu envers le ministre de Russie, étoit contraire aux droits des nations. Il est vrai, que, peu avant que le bruit de la relaxation de cet envoyé se répandît, l'ambassadeur Britannique eut une longue conférence avec le grand-vizir. Les partisans de la France, au contraire, s'en attribuent l'honneur; & à les en croire, l'influence de M. le comte de